

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- | | | | |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/> | Coloured covers /
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> | Coloured pages / Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> | Covers damaged /
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> | Pages damaged / Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> | Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> | Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> | Cover title missing /
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> | Pages detached / Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence |
| <input type="checkbox"/> | Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Bound with other material /
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> | Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> | Only edition available /
Seule édition disponible | <input type="checkbox"/> | Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées. |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure. | | |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments /
Commentaires supplémentaires: | | Pagination continue. |

LA VOIX DE L'ÉCOLIER

DU

COLLEGE JOLIETTE

LA CHARITÉ FAIT LE CHRÉTIEN, L'ÉTUDE FAIT L'AVENIR.

Vol. III) Collège Joliette, mardi 15 octobre 1878. (N^o 3

DISCOURS D'INAUGURATION

PRONONCÉ A LA PREMIÈRE SÉANCE RÉGULIÈRE DE L'ACADÉMIE ST-ÉTIENNE, LE 10 OCTOBRE 1878, PAR M. JOSEPH THÉRIAULT, ÉLÈVE DE PHILOSOPHIE, PRÉSIDENT.

Messieurs,

Virgile a dit quelque part que rien ne résiste au travail : "*Labor omnia vincit improbus*". Le poète n'a jamais dit si vrai. Il n'est pas d'obstacles qu'un travail ardu et persévérant ne surmonte, pas de but si difficile qu'il n'atteigne. Le travail a donné au monde les Homère et les Virgile, les Démosthènes et les Cicéron, les Tacite et les Bossuet, les Aristote et les S. Thomas d'Aquin. Tout ce qu'il y a de vraiment utile, de vraiment grand dans le domaine littéraire et scientifique est, sans aucun doute, dû au travail ; il a fait la gloire des siècles de Périclès, d'Auguste, de Léon X, de Louis XIV et de Pie IX ; il a contribué pour une large part au développement de la civilisation, et c'est à ses patientes recherches que sont dues les merveilleuses découvertes qui font l'orgueil de notre siècle. Et, Messieurs, pour ne parler que de ce qui nous concerne, c'est le travail qui a fondé notre Cercle littéraire ; il en constitue l'aliment indispensable, il est la condition même de l'existence de l'Académie St-Etienne.

Messieurs, pendant trois mois, l'Académie s'est reposée de la longue course qu'elle avait fournie, le temps est maintenant venu de se remettre à l'œuvre. Souffrons sur les cendres, elles couvent des charbons encore vifs, jetons-y des sarments, rallumons enfin le foyer de l'enthousiasme passé. Vous connaissez tous l'utilité, la nécessité, au moins relative, d'une institution du genre de celle que nous possédons ; chacun de nous peut en retirer un bénéfice très-important. Eh bien ! Messieurs, l'Académie est sur pied, ne nous rebutons pas en si beau chemin, armons-nous de courage et

d'ardeur et marchons sans crainte dans la voie qui nous est ouverte.

Beaucoup d'hommes, dans quelque position sociale qu'ils se trouvent aujourd'hui, regrettent peut-être de n'avoir pas mis à profit une foule de moyens de se former à l'accomplissement du rôle qu'ils doivent remplir dans la société, moyens que le collège mettait à leur disposition, mais dont ils n'ont pas usé, les jugeant d'une importance à peu près nulle. N'attendons pas pour apprécier l'Académie que nous en soyons privés, profitons plutôt de la triste expérience des autres et ne nous exposons pas à de tardifs et stériles regrets.

L'Académie n'est pas consacrée à un genre unique de travail, son programme est immense, elle embrasse toutes les branches des connaissances humaines : poésie, éloquence, histoire, philosophie même trouveront dans cette enceinte des palmiers à cueillir. Ici les controversistes futurs s'exerceront au maniement du syllogisme et de la dialectique, armes puissantes comme l'épée de Roland, invincibles ainsi que celle de Bayard. Les philosophes en herbe saisiront de leurs mains novices le scalpel de la méthode et, disséquant ce corps gigantesque qu'on appelle l'univers, ils nous expliqueront les grandes lois de la nature, l'essence de la société, "le mystère de l'homme," et soulèveront même devant nos yeux éblouis un coin du voile mystérieux qui couvre la Divinité. Les historiens traceront dans les fastes académiques de belles pages sur nos aïeux, en nous présentant le spectacle de leurs héroïques vertus. Les orateurs en perspective franchiront sans pâlir les degrés de cette tribune et verseront les perles d'or de leur éloquence sur les produits sublimes de la pensée humaine et les chefs-d'œuvre sortis de la main des hommes. Tantôt lutteurs intrépides, ils croiseront le fer un contre un, deux contre deux, à armes égales, pour faire jaillir du choc de leurs opinions contraires l'étincelle magique de la vérité ; tantôt, se donnant la main, ils entonneront un chant d'amour à la patrie et embrasseront de leur parole de feu l'enthousiasme amorti de

l'auditoire.

Et les poètes donc ! Je les vois d'avance embouchant, qui le clairon de la bataille, qui le chalumeau de la vallée, celui-ci pleurant sur la harpe, celui-là chantant sur la lyre. A leurs magiques accords, un feu étrange s'empare de moi, les horizons se reculent et, un faisceau de rayons lumineux perçant les ténèbres de l'avenir, je vois l'académie St-Etienne grande, noble et fière, tracer un sillon glorieux dans l'histoire du Collège Joliette. Son front est pur, ses yeux ont un regard ardent et limpide comme un rayon de soleil. Elle marche les bras chargés de palmes qu'elle distribue généreusement aux plus zélés de ses enfants. A tous ceux qu'elle couronne, elle dit ces paroles ardentes qui coulent de ses lèvres, pourpres d'orgueil maternel : " Prenez, mes fils, ces humbles palmes, couvrez-en vos fronts juvéniles ; elles sont modestes, mais elles portent, avec mon amour, la promesse de triomphes certains dans l'avenir. "

Oh ! Messieurs, ne dédaignons pas les succès académiques en ne cherchant pas à les obtenir. Certes, nous rencontrerons des difficultés, les obstacles s'accumuleront parfois sur notre route ; mais montrez-moi un sentier qui n'a pas de ronces, faites-moi voir des épines auxquelles la brebis, en passant, n'a pas abandonné quelques flocons de sa blanche toison. Comment donc marcherons-nous au succès ? Par le travail et l'union ; voilà les deux moteurs, les deux grands ressorts de la prospérité de l'Académie.

Eh bien ! venez maintenant, prédicateurs futurs de la vérité religieuse, vous apprendrez ici à semer la vertu dans le cœur des hommes sans blesser la délicatesse de leurs oreilles par un langage sans beauté. Vous, philosophes de dix-huit ans, venez habituer votre langue à communiquer à vos semblables le fruit de votre pensée sur le monde, l'homme et Dieu. Disciples de Cicéron, accourez, embrasez-nous d'amour pour les nobles actions, d'horreur pour le vice ; liez-nous au sol natal par les attaches d'or du patriotisme ; accroissez dans nos âmes le respect pour la mémoire de nos aïeux ; gravez dans nos cœurs les sublimes exemples qu'ils ont laissés, et allumez en nous leur ardeur à conserver toujours la foi et la liberté. Pour vous qui écrirez l'histoire, montrez-nous dans la suite des siècles la vertu récompensée et le vice flétri. Littérateurs, approchez et, avec votre plume artistement taillée, brodez dans les colonnes de notre journal de charmantes chroniques et d'aimables fantaisies. Et vous, bardes aux seize printemps, accourez dans cette enceinte, nous applaudirons vos spirituels lazzis, vos bucoliques nous feront rêver, et les pleurs que vous tirerez de vos lyres feront monter des sanglots sur nos lèvres et des larmes à nos yeux. Enfin venez tous, Messieurs, quelque soit votre

spécialité ou la nature de votre talent, tous venez ici, volez à l'Académie apprendre les uns par les autres à devenir d'excellents citoyens pour le Canada et pour la vérité de vaillants défenseurs.

TRAIT D'HEROÏSME

Le beau fait que je vais essayer de narrer a eu pour théâtre un petit coin presque inconnu de la Lorraine, aux jours pleins d'horreur où la Prusse sans pitié couvrait la France de ruines et de sang.

Un matin de l'année 1871, une colonne détachée de l'armée prussienne, en route peut-être pour Paris, passait auprès d'un pauvre village de cette malheureuse province. Tout à coup, du sein d'un bosquet touffu, un coup de feu se fait entendre et une balle meurtrière vient blesser un soldat de Guillaume.

A cette attaque imprévue la brave troupe s'arrête comme frappée de la foudre, elle hésite un moment, puis, rassurée par le silence qui règne partout, elle se précipite furieuse à la poursuite du téméraire ennemi qui a osé la défier ainsi. Mais peine inutile, sous le bois comme dans la vallée les Allemands ne trouvèrent aucune trace qui pût leur indiquer le lieu où se cachait l'audacieux Français. Alors, la rage au cœur, ils abandonnent leurs vaines recherches et, altérés de vengeance, ils se dirigent vers le village. Terrifiés à la vue des envahisseurs de leur patrie, les habitants de ce hameau isolé pressentent un malheur.

Bientôt assemblés sur la place publique par les soldats qui les maltraitent comme un troupeau d'esclaves, ils entendent le commandant prussien leur donner cet ordre épouvantable : « Choisissez immédiatement six d'entre vous pour être fusillés en représailles de l'abominable attentat commis ici ce matin contre un de mes soldats. » Hélas ! contre le fort le faible ne résiste pas longtemps ; les pauvres paysans, après avoir un moment relevé la tête comme pour répondre à leur bourreau, se courbent bien vite sous le joug et acceptent en gémissant leur malheureux sort.

Une heure après cette sentence cruelle, six pères de famille, pieds et mains liés, attendaient la mort, enfermés dans la salle d'école transformée en prison pour la circonstance. Le premier acte de cette lugubre tragédie s'était à peine terminé, que le pieux pasteur du village connaissait déjà l'infortune de ses enfants. Ne songeant qu'à ses devoirs de père et de prêtre, ce digne ministre du Seigneur se présente sans crainte à l'officier prussien et lui demande la permission de visiter ceux que sa cruauté a jeté dans les chaînes. Après quelques pourparlers, il obtient cette permission, et il vole consoler et encourager les victimes de la vengeance.

En entrant dans la salle où depuis bien des années la jeunesse de sa paroisse apprenait à connaître et à prier Dieu, un spectacle navrant s'offrit aux yeux du prêtre ;

son cœur de père éclata en sanglots en voyant ses enfants étendus enchaînés à ses pieds.

Cinq d'entre eux sont presque sans vie, tant la perspective du supplice les a effrayés, ils ne reconnaissent pas leur curé, leur bouche est muette, ils n'ont plus conscience de leur être, ils ne sentent pas même venir la mort qui déjà semble les étreindre de ses bras glacés. Mais le sixième n'a pas perdu connaissance, il comprend toute l'étendue de son infortune, il pleure, il crie, il se roule sur le plancher, le désespoir le plus affreux déchire son âme.

Les paroles de son pasteur ne le calment pas, rien ne peut éloigner de son esprit cette horrible pensée d'une mort violente et prochaine, son cœur est fermé à la consolation, la religion même a perdu tout empire sur cet infortuné. Ses yeux égarés semblent fixés sur un tableau déchirant : il voit devant lui une épouse chérie et six petits enfants en proie à toutes les douleurs et à tous les dangers de la misère. A l'aspect de cette image terrifiante qui l'obsède, le délire s'empare de lui, d'une voix dont les accents n'ont plus rien d'humain il maudit ses bourreaux et profère des imprécations qui font frémir d'épouvante.

Le prêtre, voyant que ses efforts pour donner un peu de résignation à cette âme brisée sont inutiles, prit alors une résolution sublime, il alla trouver l'officier qui lui avait permis de visiter ces prisonniers et lui dit :

— Capitaine, ces pauvres gens sont innocents, vous le savez ; il est même plus que probable que ce coup de fusil n'a pas été tiré par un habitant de ce village, alors pourquoi agir avec tant de rigueur ? pourquoi les rendre responsables d'un acte qu'ils n'ont pas commis ? Ah ! de grâce laissez-vous toucher par leur malheur, ne méprisez pas leurs larmes et celles de leurs épouses... Donnez la liberté à ces malheureux...

— Que m'importe, répondit le brutal Prussien, leur innocence ou leur culpabilité ? Sachez qu'aujourd'hui on a, ici, insulté le drapeau de ma patrie et blessé à mort un de mes soldats ; je veux venger ce sang et cet affront. Par le châtement que je vais infliger, j'entends montrer à vos perfides compatriotes que jamais impunément ils n'insulteront l'étendard de la Prusse et n'assassineront un fils de la noble Allemagne.

Le prêtre comprit à ces mots que tout espoir était perdu et que ses paroissiens allaient mourir malgré leur innocence. Alors, levant les yeux au ciel, il adresse à Dieu une fervente prière ; puis, ô sublime dévouement ! il s'offre au commandant pour être lui-même fusillé à la place de celui des prisonniers qu'il avait trouvé le plus désespéré.

Ce monstre à face humaine accepte cette substitution avec une indifférence moqueuse, et, sur le champ, avec les fers de celui qu'il rend à la liberté, il fait lier le prêtre... Le bon pasteur va mourir pour sa brebis.

La cruelle sentence allait être exécutée ; déjà tout était prêt pour le supplice, quand arriva le colonel du régiment, auquel appartenaient ces soldats. A peine informé de cette triste affaire, l'officier supérieur dirigea ses pas vers la prison et, en considération de l'incomparable dévouement du prêtre, fit grâce à tous.

Dieu, qui, partout et toujours, sait secourir l'opprimé et

confondre l'oppresseur, avait envoyé cet homme pour arracher à la mort six innocentes victimes.

GEORGES GAGNON — (*Rhétorique*).

LETTRE DE BELGIQUE

Anvers, le 20 septembre 1878.

Mes chers amis,

Au commencement de l'année scolaire, je retrouve avec plaisir mes estimés lecteurs de Joliette et, tout en venant faire connaissance avec les nouveaux élèves, je vous souhaite à tous l'application, la docilité et toutes les vertus qui font les bons étudiants. Je vous souhaite surtout la piété parcequ'elle est "utile à tout", comme dit S. Paul ; je vous souhaite également une tendre dévotion à la S^{te} Vierge votre bonne Mère et la Protectrice de vos études, et, afin de vous la faire aimer davantage, je vais vous raconter aujourd'hui l'histoire de Notre-Dame d'Anvers et du culte qui lui est rendu par les habitants de la ville dont elle est, depuis des siècles, la patronne et la glorieuse Reine.

L'origine de cette dévotion tutélaire est simple et touchante. Les Normands avaient ravagé une grande partie de la Belgique et le territoire d'Anvers eut surtout à souffrir de l'invasion de ces barbares. Après leur défaite en 891, on trouva attachée au tronc du seul arbre encore debout, reste d'une immense forêt qu'ils avaient incendiée, une petite statue de la S^{te} Vierge qui fut aussitôt vénérée sous le nom de "Notre-Dame-sur-la-Branche". C'est en ce même lieu que fut élevée une chapelle devenue bientôt célèbre par un grand nombre de miracles. Les chanoines, institués en 1096 par Godefroid de Bouillon, marquis d'Anvers, y établirent leur chapitre et bientôt ils furent forcés de remplacer ce modeste sanctuaire par une église spacieuse. Burchard, évêque de Cambrai, en fit la consécration en 1124, la dédiant, ainsi que la ville d'Anvers, à la très-sainte Vierge sous le titre de son Assomption glorieuse.

Bientôt le concours des pèlerins avait tellement augmenté et les aumônes des fidèles étaient devenues si abondantes, qu'on commença à exécuter au XIV^e siècle le projet gigantesque de l'érection de l'église actuelle. En 1398 fut instituée la procession annuelle de Notre-Dame par les rues de la ville ; ce fut vers ce même temps qu'on plaça dans l'église l'image de la Mère de Dieu qui y est encore vénérée de nos jours. Lorsque le temple actuel s'élevait par l'initiative généreuse de nos ancêtres, ils se hâtèrent d'y établir le culte de leur Protectrice céleste. A peine le côté nord de l'édifice fut-

il achevé qu'on y consacra un chœur ou chapelle en l'honneur de Marie, et, en 1478, eut lieu l'institution d'une *Gilde* ou confrérie qui forma la garde d'honneur de la Reine du Ciel. C'est là que la Mère de Dieu reçut les hommages des pieuses générations qui se succédèrent à Anvers, jusqu'au milieu du XVI^e siècle. Alors parurent des jours de désolation et de deuil. Les doctrines de l'hérésie se répandirent de plus en plus et leurs adhérents, ne connaissant plus aucun frein, osèrent se livrer impunément à toutes sortes d'horreurs sacrilèges.

Le dimanche après l'Assomption, 18 août 1566, la procession fut gravement troublée, l'image de Notre-Dame accueillie par des huées et des malédictions, et ce ne fut que grâce à l'énergique attitude des membres de la *Gilde* que le pieux cortège put rentrer dans l'église. Le soir du même jour, les *gueux* (1) y pénétrèrent et s'attaquèrent de nouveau à l'image de la S^{te} Vierge. Tandis qu'ils exhalaient leurs blasphèmes et leurs sarcasmes; les membres de la *Gilde* montaient la garde autour de la vénérable image qui fut transportée de la grande nef dans sa chapelle propre.

Les *gueux* quittèrent enfin le temple, en annonçant qu'ils y reviendraient bientôt. En effet ils reparurent le lendemain, 19 août, après le salut de Notre-Dame, conduits par leur principal prédicateur Herman. Après avoir fermé les portes de l'église, ils commencèrent cette œuvre de dévastation que la postérité a si amèrement déplorée. Les monuments, les autels, les sculptures, les tableaux, les vases sacrés, les trésors artistiques qui ornaient notre magnifique église furent démolis, brisés, lacérés, détruits ou emportés. L'image de Notre-Dame ne put échapper à la rage de ces forcenés. Ils renversèrent la balustrade de la chapelle et visèrent avec leurs arquebuses chargées la sainte image qu'ils transpercèrent de plusieurs balles. L'ayant ensuite traînée sur le pavé de l'église, ils s'acharnèrent sur leur proie à coups d'épées et de hâches. Au-dessus de l'œil gauche et derrière l'oreille gauche, on voit encore les marques des brutalités commises en 1566. On a repeint et réparé la Madone et fait disparaître autant que possible les nombreuses traces des violences exercées par les iconoclastes du XVI^e siècle; depuis ces mutilations la précieuse statue n'en est que plus chère aux habitants d'Anvers.

A peine cette tempête révolutionnaire fut-elle calmée qu'on tâcha de reprendre les offices divins dans la chapelle de la S^{te} Vierge. L'image de notre glorieuse patronne fut replacée sur son autel le 13 août 1567, et, quatre jours plus tard, la procession annuelle put par-

courir son itinéraire sans être inquiétée. Mais la sécurité fut de nouveau compromise en 1581. L'exercice du culte catholique fut prohibé dans notre ville. Les *gueux* reprirent leur audace et saccagèrent derechef la cathédrale, où plusieurs monuments, entre autres l'autel de la Mère de Dieu, avaient été restaurés. Cette fois pourtant l'image de la S^{te} Vierge put échapper à la dévastation. Elle avait été portée secrètement dans la demeure d'un maître de chapelle, où elle resta cachée pendant quatre ans, jusqu'à la reddition de la ville au duc de Parme, Alexandre Farnèse, gouverneur des Pays-Bas espagnols. Le 9 octobre 1585, elle fut comme précédemment exposée à la vénération des fidèles sur son autel privilégié.

Dans la suite, pendant plus de deux siècles de paix et de prospérité, on vit s'accroître la dévotion et le zèle des Anversois envers leur glorieuse Patronne; mais plus tard, une fois encore, nos temples sacrés subirent un choc terrible. La Belgique était tombée en 1784 au pouvoir des républicains français qui ne tardèrent pas à mettre à contribution les églises et les couvents. La chapelle de la S^{te} Vierge, à la cathédrale, fut forcée, à diverses reprises, de livrer la plupart des richesses composant son trésor. La position se tendait de plus en plus et, le 14 septembre 1797, le Directoire émit un arrêt portant défense de célébrer les offices divins dans les églises. En ce moment critique, les maîtres de la chapelle de Notre-Dame se hâtèrent de mettre en lieu sûr les ornements et surtout la vénérée Madone. Des personnes dévouées se chargèrent de garder ces dépôts précieux. L'image de Notre-Dame fut d'abord cachée dans la cave de la maison portant le n^o 31, rue des Peignes; on la transporta ensuite, courte rue Neuve, chez un maître de chapelle, où elle resta jusqu'au 13 août 1802. Ce fut un jour de jubilation et d'actions de grâces lorsque, après la promulgation du Concordat, la Madone fut enfin replacée dans son sanctuaire. Les habitants d'Anvers, pleins de joie et pénétrés de reconnaissance pour cet heureux événement, s'empressèrent de réparer par leurs dons pieux les pertes subies durant les derniers désastres.

Vous le voyez, mes chers amis, notre belle cathédrale a été en butte aux fureurs des impies de toutes les époques: le culte de Marie a toujours excité la rage de Satan, l'image de Notre-Dame d'Anvers eut toujours à souffrir de la part des ennemis de Dieu et de son Église. Ils sont tombés et elle est debout. Depuis cette époque jusqu'à nos jours la vénérable image de la Mère de Dieu n'a plus été ravie au magnifique temple qui lui est dédié. De grandeur presque naturelle, d'une physionomie noble et expressive, tenant l'Enfant Jésus sur le bras, elle est ornée de vêtements somptueux et d'un manteau aux longs plis comme les effigies de *Nuestra Señora* en Espagne. De tout temps les pieux habi-

(1) Nom qu'adoptèrent les révoltés des Pays-Bas dans l'insurrection contre l'Espagne sous Philippe II et qui désigna surtout les partisans des doctrines hérétiques.

tants de notre ville, l'élite de la bourgeoisie, les négociants, la noblesse, les souverains de notre pays ont rivalisé de zèle et d'ardeur pour décorer cette image bénie de vêtements d'or et d'argent, de perles fines, de bijoux précieux, et de signaler, par les plus généreuses offrandes, leur attachement au culte tutélaire de la Mère de Dieu.

Comme jadis, la Madone se trouve aujourd'hui placée sur l'autel en marbre blanc de sa chapelle. Cet autel a été reconstruit en 1825 sur les dessins de celui qui fut démolé lors de la révolution française, en 1794. Les emblèmes des quatre Evangélistes forment un groupe en marbre blanc sur lequel repose l'image vénérée de Notre-Dame et les quatre bas-reliefs immédiatement au-dessus de la tablette d'autel sont des épaves bien précieuses sauvées de ce déplorable cataclysme ; ces inimitables sculptures forment encore aujourd'hui le plus bel ornement de l'autel. A certains jours de fête et en des circonstances particulières, la statue est déposée sous un dais au milieu de la chapelle et pendant l'octave solennelle de l'Assomption, elle trône majestueusement, sous un dais plus large et plus riche, au centre de la grande nef, revêtue de son manteau brodé d'or et d'argent, portant le sceptre royal et la couronne étincelante de pierreries.

L'image antique et vénérée de Notre-Dame d'Anvers est donc le symbole le plus touchant de la piété séculaire des Anversoises envers leur céleste Patronne. Dans tous les dangers, aux heures de détresse, lorsque des épidémies cruelles décimaient la population, quand des guerres sanglantes menaçaient notre patrie, quand la ville subissait des bombardements ou d'autres calamités, quand le Souverain-Pontife était persécuté ou banni de ses Etats, on les voyait se réfugier aux pieds de Notre-Dame et, récitant à haute voix le rosaire, implorer son puissant secours. Les particuliers, les familles, de leur côté, n'ont jamais manqué de venir invoquer l'assistance de Marie dans toutes leurs peines et leurs tribulations. Qui dira les consolations goûtées dans ce sanctuaire béni, les grâces obtenues, les malheurs conjurés par la sainte Patronne de l'Eglise et de la cité ?

Le 15 août dernier, la confrérie ou *Gilde* dont il est parlé dans ce récit, a célébré le quatrième centenaire de son érection. Mes chers amis, maintenant que vous connaissez l'histoire de Notre-Dame d'Anvers, vous lirez avec plus d'intérêt la relation des fêtes splendides qui ont eu lieu à cette occasion, et dont ma prochaine lettre vous apportera les détails. A bientôt donc ; je vous laisse pour bouquet ce cri du cœur : Aimez Marie !

E. S.

A UN OISEAU PRÈS DE S'ENVOLER

Petit oiseau, reste dans ce bocage,
Sur ce lilas d'autres ont fait leurs nids ;
Soir et matin, assis sous cet ombrage,
J'écouterai le chant de tes pitits.

Si tu t'en vas dans une autre retraite,
Près du chemin, sur l'aubépine en fleurs,
L'enfant cruel, cherchant la violette,
Prendra ton nid sans écouter tes pleurs.

Pourquoi t'enfuir ? que t'ai-je fait, volage ?...
Je me tairai si ma voix te fait peur...
Ce beau bosquet, privé de ton ramage,
Me semblerait un foyer sans chaleur.

Crains l'oiseleur et la flèche cruelle ;
Pour vivre heureux garde ta liberté...
Va ! chante Dieu dans les bois où ton aile
Te portera, prince de la gaité !

Tu reviendras à la saison prochaine
T'unir à nous pour chanter le printemps,
Et lorsque Mai reverdira la plaine,
De tes chansons viens égayer nos champs.

Mais si là-bas s'élevait une tombe
Et qu'un cyprès en ombrageât les bords,
Si je restais dans la grande hétacombe,
Qu'à ton retour, je fus parmi les morts ;

Reviens chanter près de la croix rustique,
Murmure à Dieu ta prière pour moi,
Redis sans fin ton éternel cantique
Car ici-bas qui chanterait sans toi ?...

O lyre, assez !... Déjà l'arbre s'effeuille,
Je vois dans l'air le sévère destin
Livrer au vent une dernière feuille
Sur l'arbrisseau vert encor ce matin....

ALBERT DE VALMYRE.

INFORMATIONS DIVERSES

Nous avons l'honneur de présenter l'expression respectueuse de notre reconnaissance à Nos Seigneurs les Evêques de St-Hyacinthe et de Rimouski, pour la faveur insigne qu'ils ont faite à notre œuvre en daignant nous adresser des paroles d'encouragement et des souhaits de prospérité.

Nous offrons également nos remerciements les plus sincères au Rév. C. Caron, V. G., Supérieur du Séminaire des Trois-Rivières, au R. P. Boisramé, O. M. I., Directeur du Noviciat de Lachine, et à plusieurs de nos abonnés pour les témoignages de sympathie dont ils ont bien voulu honorer la *Voix de l'Ecolier*. Enfin

nous adressons nos cordiales salutations à nos fidèles amis du Collège de Ste-Anne.

Nous espérons pouvoir terminer pour le 1^{er} novembre prochain l'impression du compte-rendu de la réunion des anciens élèves. Si cette date, qu'il nous est impossible de donner comme officielle et définitive, devait se trouver dépassée de quelques jours, nous prions nos abonnés de ne point incriminer notre bonne volonté. Nous réitérons la promesse d'apporter à l'achèvement de ce travail toute la diligence possible.

Le 29 septembre, les membres de l'Académie St-Etienne, pleins d'ardeur et d'espérance après un long repos, se rallièrent autour d'un nouveau chef, M. Joseph Thériault. M. Charles de Lanaudière fut élu vice-président, M. Mathias Tellier, secrétaire et M. Joseph Demers, assistant-secrétaire ; ainsi organisé et fort de cette partie de sa devise "L'ÉTUDE FAIT L'AVENIR," le cercle littéraire du Collège Joliette commença le 10 octobre le cours de ses séances régulières.

La salle d'étude, brillamment illuminée et conservant encore quelques lambeaux de ses vieilles décorations, semblait avoir pris pour la circonstance un véritable air de fête. A la joie peinte sur toutes les figures de l'assistance, il était aisé d'apercevoir qu'on était heureux de se rencontrer sur ce terrain où l'on peut s'instruire et se fortifier dans les nobles travaux de l'intelligence, heureux aussi de voir se dresser digne et grave la tribune académique.

Le discours d'inauguration prononcé par le président fut vivement applaudi ; nous renvoyons le lecteur à la première page de ce journal, il y verra exprimés toutes les aspirations, l'ardeur et l'enthousiasme de l'association.

La discussion qui suivit, conduite par MM. A. Renaud et C. de Lanaudière, avait pour but de déterminer laquelle des deux nations avait subi les plus grandes infortunes, ou de l'Irlande ou de la Pologne. Trois fois chacun des lutteurs reparut à la tribune réfutant les arguments de son antagoniste et réparant l'édifice ébranlé de ses avancés. Le combat fut habilement dirigé : tour à tour il nous sembla entendre les énergiques protestations de la généreuse patrie d'O'Connell et les râles d'agonie de la malheureuse Pologne courbant la tête sous la cravache du barbare cosaque.

Le programme de cette première séance si bien remplie, l'empressement des membres à répondre au rappel du Cercle ; tout nous pronostique les plus grands succès pour la présente année académique.

Nous apprenons avec plaisir que MM. Arsène Aubin, Camille Hogue et Antonio Beaudoin viennent d'obtenir le brevet d'étudiant en loi, et que M. Hector Beaudoin a été admis à la profession de notaire. Ce dernier a fait sa cléricature au bureau de M. Magnan, Ecr. N. P., Syndic officiel à Joliette.

Nous prions nos abonnés qui auraient en leur possession les numéros 6, 7, 17 et 18 du Vol. I, ainsi que les numéros 1, 3, 6, 7, 9, 10 et 16 du Vol II et qui ne tiendraient pas à conserver la collection complète de la *Voix de l'Écolier*, de vouloir bien nous faire parvenir ces numéros.

LISTES DE SEMAINE

COURS CLASSIQUE.

	Liste du 6 octobre.	Liste du 13 octobre.
<i>Philosophie</i>	O. Lacasse, E. Marion et J. Thériault	E. Marion et J. Thériault
<i>Rhétorique</i>	L. Papineau	L. Papineau et N. Prévaille
<i>Belles-Lettres</i>	R. Delfausse	W. Mercier
<i>Méthode</i>	S. Rochette et P. Pel-land	S. Rochette
<i>Éléments</i>	A. Paradis	O. Payette

COURS COMMERCIAL.

	Liste du 6 octobre.	Liste du 13 octobre.
4 ^e Année Clas. d'aff.	E. Bernard	J. Welsh
3 ^e " { Franç....	J. Lafontaine	C. Guilbault
{ Ang.....	C. Guilbault	C. Guilbault
2 ^e " { Franç....	J. Buron	J. Renaud
{ Ang.....	D. Beauvais et G. Melançon	D. Beauvais, P. Granger et L. Copping
1 ^e "	A. Latour	A. Latour

QUITTANCES D'ABONNEMENT POUR L'ANNÉE 1878-1879.

A S. G. Mgr J. Langevin, Evêque de Rimouski ; aux RR. PP. Boisramé, O. M. I., Maître des Novices, Lachine et A. Bélanger, P. S. V., Directeur de l'Institution des Sourds-Muets, Mile-End ; aux RR. MM. C. O. Caron, V. G., Supérieur du Séminaire des Trois-Rivières ; E. Frenette, Directeur du Collège de Ste-Anne ; J. T. Archambault, curé, Hinchinbrooke ; M. Jasmin, curé, St-Janvier ; P. Corckery, desservant, Pembroke ; J. U. A. Martel, curé, Aurora, Ill. ; F.-X. Chagnon, curé, Champlain, N. Y. ; O. Dufault, vicaire, St-Janvier ; L. Pineault, vicaire, Terrebonne ; L. J. Martel, curé, St-Paul ; G. Bélanger, Ptre, Collège Joliette.

A MM. Boulet, Ecr. M. D., Joliette ; L. P. Chagnon, Ecr. M. D. Braskers' Fall, N. Y. ; G. Caisse, instituteur, St-Henri-de-Mas-couche ; D. Pelletier, F. Chabot, A. Richard, G. Beaudoin, G. Cantillon, C. Jean, T. Ennis, A. Taschereau, E. Poirier et J. Gauthier, étudiants au Collège de Ste-Anne-la-Pocatière.

LISTE DES ÉLÈVES QUI ONT OBTENU LA NOTE DE "CONDUITE EXCELLENTE" POUR LE MOIS DE SEPTEMBRE 1878.

COURS CLASSIQUE.

Philosophie. — P. Lamarche et J. Pariseau, St-Esprit ; J. Thériault, E. Turgeon et A. Renaud, Joliette ; J. Deschênes, A. Lacasse, O. Lacasse et O. Houle, Ste-Elisabeth ; E. Marion, St-Jacques ; B. Desroches, J. Bastien et P. Chartrand, Montréal ; T. Plante et M. Hamelin, St-Gabriel ; W. Désy, Ile Dupas ; P. Bousquet, St-Charles ; M. Tellier et J. Parent, Ste-Mélanie ; A. Dugas, Chertsey ; A. Mondor, St-Damien ; J. Carson, Portland, N. B. ; A. Doyle, Boston Islands, Mass. ; A. Morin, St-Jacques.

Rhétorique — J. Beaudoin, G. Gagnon, J. Mercure et A. Lavigne, Joliette ; A. Dauphin, H. Grandpré, G. Paquet et A. Roberge, St-Cuthbert ; N. Delorme, St-Jacques ; F-X. Desnoyers, E. Foucher et C. Gratton, Montréal ; D. Desrosiers et O. Joly, Ste-Elisabeth ; T. Dugas, Chertsey ; A. Durand et E. Lessard, St-Jean-de-Matha ; E. Fleury et J. Landry, St-Ambroise ; A. Lavallée, J. Lavallée, J. Magnan et C. Olivier, Berthier ; F. Lavallée, St-Norbert ; L. Papineau, St-Timothée ; N. Préville, St-Alphonse ; M. Burns, Port Henry, N. Y. ; C. Bussièrès, Verchères ; J. Maher, Albany, N. Y.

Belles-Lettres — E. Perreault, R. Delfausse et A. Renaud, Joliette ; A. Manseau, Drummondville ; E. Laferrrière, St-Cuthbert ; J. Dumontier, St-Barthélemy ; L. Vigneault, St-Ambroise ; A. Dugas et A. Desrochers, St-Jacques ; W. Mercier, Joliette ; S. Dandurand, St-Esprit.

Méthode — S. Rochette, St-Barthélemy ; P. Pelland, J. Désy, C. Marcoux, V. Bourgeault, N. Lafontaine et H. Grandpré, St-Cuthbert ; A. Désilets, P. Prud'homme et D. Guilbault, Joliette ; J. Ferland et T. Touzin, Lanoraie ; T. Lamarche, St-Vincent-de-Paul ; O. Gadoury, R. Magnan, M. Gervais et E. Gervais, Berthier ; O. Cornellier, Ste-Elisabeth ; J. Brouillet et L. Bellehumeur, St-Thomas ; G. Papineau et J. Scott, St-Timothée ; E. Mainville, Montréal ; L. Brochu, St-Anselme ; H. Colin, St-Esprit ; A. Beaudry, St-Alexis ; F-X. Brûlé, St-Didace.

Éléments — A. Bastien, R. Charest, L. Favreau, Montréal ; A. Boyce, St-Antoine ; R. Cherrier et C. Guilbault, Joliette ; U. Chaussé, Ste-Elisabeth ; C. Desrochers, St-Jacques ; D. Généreux, St-Ambroise ; E. Guibeau et J. Lavallée, St-Norbert ; L. Laporte et O. Payette, St-Liguori ; O. Lavallée et A. Magnan, Berthier ; A. Lavoie et G. Lavoie, Ste-Mélanie ; R. Laurendeau, St-Gabriel ; G. Maxwell, St-Damien ; A. Paradis, St-Jude ; A. Primeau, St-Louis-de-Gonzague ; A. Nadeau, St-Paul ; L. Robillard, Lanoraie ; A. Vigneault, St-Ambroise ; J. Lesieur, Gentilly ; H. Bonin, Joliette.

COURS COMMERCIAL.

Quatrième Année [classe d'affaires] — C. Laporte, Montréal ; J. Welst, Hinchinbrooke ; Th. Morissey, Berkshire, Mass.

Troisième Année — W. Asselin et P. Lavallée, St-Norbert ; E. Brault, Montréal ; A. Bertrand, Ste-Julienne ; J. Cabana et J. Lafontaine, St-Cuthbert ; E. Champagne,

Berthier ; A. Perreault, Ste-Mélanie ; L. Perreault, St-Paul ; D. Rochette, St-Barthélemy ; A. Archambault, St-Esprit ; C. Désaulniers, R. Boulet, A. Lafortune, C. Guilbault, E. Beaudoin et W. Ducharme, Joliette.

Deuxième Année — D. Desroches et O. Perreault, St-Esprit ; D. Beauvais, Montréal ; J. Desrosiers, N. Desrosiers et L. Houle, St-Paul ; E. Rivest, Fair Haven ; H. Majeau, E. Mercure, L. Crilly, C. Leblanc, N. Beaudoin et A. Ratelle, Joliette ; C. Coutu, St-Thomas ; J. Brisette et E. Sylvestre, St-Barthélemy ; R. Coulombe, St-Norbert ; P. Granger, G. Melançon et N. Marion, St-Jacques ; N. Beaudry, St-Alexis ; J. Riopel, Ste-Julienne ; L. Copping, St-Liguori ; L. Brouillet, L'Assomption ; N. Dupuis, Gervais, Orégon ; J. Doré, Montréal.

Première Année — C. Houle, Cohoes N. Y. ; G. Gill, St-François-du-Lac ; A. Patoël et A. Latour, Montréal.

Nous croyons faire plaisir à nos lecteurs en leur faisant connaître, comme l'année dernière, la répartition des élèves dans les différentes classes.

COURS CLASSIQUE.

<i>Philosophie</i>	36 élèves.
<i>Rhétorique</i>	38 "
<i>Belles-Lettres</i>	17 "
<i>Méthode</i>	33 "
<i>Éléments</i>	41 "

COURS COMMERCIAL.

<i>4e Année</i> (classe d'affaires).....	8 élèves.
<i>3e</i> "	33 "
<i>2e</i> "	42 "
<i>1e</i> "	9 "

M. le comte de Mun, l'un des meilleurs orateurs catholiques de France, termine par une magnifique comparaison le discours qu'il a prononcé à la séance de clôture de l'assemblée générale des membres de l'*Œuvre des cercles catholiques d'ouvriers*. Nous ne pouvons résister au désir de mettre sous les yeux de nos lecteurs ces éloquents paroles.

Il y a, Messieurs, dans l'antiquité un trait admirable où le dévouement à la patrie éclate dans toute sa force et que je veux vous dire, en terminant, pour en tirer un exemple et un encouragement :

Hérodote rapporte que Sparte et Argos étant en guerre pour la possession d'un lieu important, appelé Thyré, trois cents hommes choisis de part et d'autre durent, par une convention faite entre les deux peuples, en venir aux mains dans un combat solennel dont le territoire contesté serait le prix attribué aux vainqueurs. On combattit jusqu'à extinction ; tous les Lacédémoniens étaient morts ou mortellement blessés. Deux Argiens seuls restés debout coururent à Argos annoncer la victoire. Mais un Lacédémonien nommé Othryades, blessé et qui n'avait plus qu'un souffle de vie, se soulevant sur le champ de bataille ensanglanté et se voyant seul, eut encore assez de force pour

dépouiller un vaincu, dresser un trophée, témoignage sacré que les autres avaient oublié, et sur le bouclier il écrivit de son sang : « La victoire est aux Lacédémoniens ! » Puis il expira.

Quand les Argiens revinrent, ils trouvèrent le trophée debout, l'inscription encore fumante et Othryades qui rendait l'âme à côté, mais la religion défendait de renverser un trophée, et la victoire était acquise et consacrée. Les poètes ont chanté ce magnifique effet de la force du cœur et Simonide a écrit pour les Spartiates une épitaphe triomphante :

« Nous, les trois cents qui avons, ô Sparte notre mère, combattu pour Thyré contre un pareil nombre d'Argiens, sans tourner la tête, là où nous avons marqué le pied, nous avons laissé la vie. Mais ce trophée couvert du sang généreux d'Othryades proclame que Thyré est aux Lacédémoniens. Si quelqu'un des Argiens a échappé à son destin, c'est qu'il a fui. Pour Sparte, ce n'est pas de mourir, c'est de fuir qui est proprement la mort. »

Messieurs, comme autrefois Sparte et Argos, le catholicisme et la révolution sont aux prises ; mais ce n'est pas la possession d'une ville ou d'un territoire qui les divise : il s'agit de savoir à qui sera la France, et je ne veux pas dire la terre de France, ses villes, ses rivières, ses vallées et ses montagnes, mais ce qui est bien plus proprement elle-même, à qui seront l'âme de la France et le cœur de ses enfants.

La lutte est acharnée, parce que le prix en est grand, parce qu'il y a dans cette âme de notre France une incomparable vertu d'apostolat qui ne lui permet pas, lorsqu'une idée l'a subjuguée, d'en garder le secret et qui l'entraîne au delà de ses frontières, au delà des mers et jusqu'aux extrémités du monde pour y porter, avec une égale ardeur, l'erreur ou la vérité, parce qu'il y a d'un côté le nom de Clovis, le grand souffle des croisades et l'Evangile annoncé par toute la terre, et de l'autre côté le nom de Voltaire, la tempête de 89 et la révolution déchaînée dans toute l'Europe ! et parce que c'est ainsi, sur ce champ de bataille de la France, un combat décisif où se joue, avec la destinée d'une nation, l'avenir d'une idée.

Messieurs, nous devons être, parmi les catholiques, et pardonnez-moi cette ambition, nous devons être comme ces trois cents Lacédémoniens que Sparte avait, pour son service, dévoués à un combat sans merci. Comme eux, nous lutterons pour l'Eglise notre mère sans tourner la tête, et, s'il le faut, là où nous aurons marqué le pied, nous laisserons aussi la vie, estimant que pour des hommes de cœur, ce n'est pas de mourir, c'est de fuir qui est proprement la mort. Mais dussions-nous être un moment vaincus en apparence, avant de succomber, nous saurons, comme Othryades, laissant nos adversaires célébrer leur victoire d'un jour, planter au cœur de la patrie, comme un impérissable témoignage de ses destins immortels, une croix triomphante qui apprendra au monde à travers les âges que la France est à Jésus-Christ !

COLLEGE JOLIETTE

FONDE EN 1846

DIRIGÉ PAR

Les Clercs de Saint Viateur

COURS COMMERCIAL ET CLASSIQUE

CONDITIONS :

Demi-Pensionnaires \$ 20.00

PENSIONNAIRES.

Enseignement et pension 100.00

Lit, lavage, raccommodage..... 18.00

Usage d'un pupitre..... 1.00

Leçons et usage du piano..... 20.00

"LA VOIX DE L'ECOLIER"

DU COLLEGE JOLIETTE

Parait le 1er et le 15 du Mois

PENDANT L'ANNÉE SCOLAIRE

ABONNEMENT (payable d'avance).....\$1.00

N. B. — Pour les élèves des universités, collèges et académies le prix d'abonnement est de 50 centins.

 ON EXÉCUTE au Bureau de la *Voix de l'Ecolier* toutes espèces d'IMPRESSIONS aux prix les plus réduits.

Promptitude et soins garantis.

MANUEL

de la

CONFRERIE DU CŒUR DE JESUS

En faveur des

SAINTE AMES DU PURGATOIRE

A l'usage des Collèges et Pensionnats

Ce nouveau recueil, approuvé par S. G. Mgr l'Evêque de Montréal, forme un joli volume de 272 pages, renfermant outre le PETIT OFFICE DE LA B. V. MARIE, l'OFFICE DES MORTS et le PETIT OFFICE DE L'ANGE GARDIEN, un choix complet des prières et des pratiques les plus propres à nourrir la piété des jeunes gens.

PRIX :

Cartonné en toile \$2.50 la doz.
Pleine reliure en cuir, tranche marbrée..... 3.00 do
Pleine reliure, tranche dorée..... 3.60 do

 Adresser les demandes au PROCUREUR DU COLLEGE JOLIETTE.

Frais d'expédition à la charge des destinataires.